

PARTITION ET PARTURITION

Les textes du onzième numéro de «Fréquence-Sud»

s'articulent autour de neuf centres d'intérêt qui relèvent de la communication contemporaine décodée au travers d'une grille de lecture plurielle que sous-tendent les disciplines suivantes : didactique, sémiologie, économie, droit, sociologie, science politique, géo-politique, histoire.

Ces études scientifiques s'interpellent implicitement dans une harmonieuse polyphonie dont l'objectif est clair : rechercher, par des voies différentes, l'impact optimal des média africains sur le public-cible, tout en améliorant leur fonctionnement interne (leur «organicité», pour utiliser la langue des structuralistes), leur pertinence juridique, leur rentabilité, leur mode d'expression textuelle et leur insertion globale dans le contexte communicationnel mondial.

En matière de didactique, M. Martin ONGUENE ESSONO, chargé de cours de linguistique et didactique de français à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, s'appesantit sur le code stylistique de Cameroon Tribune (quotidien camerounais de service public) et se demande si, à travers une lecture rhétorique des titres, il est possible de retrouver le même mot dans le corps de l'article (cette récurrence est baptisée «allonymie anaphorique») et, surtout, si la presse peut servir de support à un enseignement informel du français au «lecteur-apprenant» à partir d'une norme langagière précise.

Axant ses investigations sur la sémiologie, M. Daniel-Anicet NOAH-MBEDE, assistant à l'ESSTIC, focalise sa réflexion sur la séquence d'ouverture des journaux télévisés du Congo, de la Côte d'Ivoire, du Gabon, du Cameroun et plus précisément sur le «méta-énonciateur», c'est-à-dire le journal télévisé lui-même (actant non-humain, contrairement à la speakerine ou au présentateur) qui se sert des ressources techniques éprouvées pour «afficher» les titres et annoncer le présentateur du journal. Cette technique dénote l'idéologie de l'information qui se veut constative par opposition à l'information performative (pour reprendre le distinguo des spécialistes du langage).

Quant à M. Laurent-Charles BOYOMO-ASSALA, assistant à l'ESSTIC, il se préoccupe, au premier chef, de la rentabilité économique du quotidien «Cameroon Tribune» à l'heure du pluralisme politique, de la désétatisation progressive de l'économie, des contrats de performance. Il préconise l'avènement du journalisme d'affaires (reposant sur les performances du marketing et de la publicité) qui privilégie la valeur marchande des articles et rompt la dichotomie artificielle et néfaste entre la gestion et la rédaction.

Au plan du droit des média, le jugement du tribunal de première instance de Yaoundé (30 janvier 1987) constitue le champ d'investigation de M. Pierre-Paul TCHINDJI, chargé de cours à l'ESSTIC, qui s'interroge sur le bien-fondé de cette décision consécutive à un éditorial de Radio Cameroun (24 juin 1986) dans son journal parlé de 19 heures. Ce commentaire intitulé : «Les ennemis de la démocratie» stigmatisait, en substance, «un groupe de singes et d'idiots siégeant à l'Assemblée Nationale». S'appuyant sur la loi de procédure applicable en matière de répression des délits de presse au Cameroun, M. TCHINDJI se propose de vérifier, scientifiquement, si le Juge du tribunal de première instance de Yaoundé a suivi la procédure dérogatoire du droit commun, s'il s'est conformé à la conception moderne de l'élément moral en matière d'outrage et si, enfin, il n'y a pas eu violation des règles spéciales des poursuites des infractions de presse.

Comment permettre au paysan de commercialiser méthodiquement les produits vivriers grâce à une communication pertinente ? C'est à cette question que tente de répondre M. Ferdinand CHINDJI KOULEU, chargé de cours à l'ESSTIC, dans son étude. Il opte, par souci d'efficacité, pour l'utilisation de trois langues véhiculaires du Cameroun (fulfuldé, pidgin, ewondo couvrant trois zones : Grand nord ; Littoral-Ouest-Sud Ouest-Nord Ouest ; Centre-Sud-Est). Il recommande aussi de se servir du canal de la radio-diffusion qui est le médium ayant le maximum d'impact sur les ruraux. Il propose, enfin, à l'intention des «mal-informés», le canevas d'une émission-type de commercialisation des produits vivriers à travers l'Office Camerounais de Radiodiffusion et de Télévision (CRTV). Le conducteur de cette émission devra prévoir la participation des paysans. L'on voit donc que cette contribution se situe dans la perspective de la communication inter-active ou bi-univoque.

M. TATAH MENTAN, chargé de cours à l'ESSTIC, lui, situe son analyse dans le giron du décodage idéologique des mass média africains qui sont caractérisés, selon ce chercheur, par l'inféoda-

tion des organes d'information au pouvoir établi, en l'occurrence à l'Etat et au Parti. Ces média apparaissent comme des instruments au service des dirigeants ainsi que de leur propagande. Dans cette mouvance de la confiscation des moyens de communication de masse, seuls la liberté de la presse et l'émancipation des masses rurales peuvent permettre à l'information de jouer son rôle dans un contexte pluriel et libertaire.

Dans une deuxième étude, M. TATAH MENTAN démontre que l'analyse de contenu ne devrait pas se limiter au simple dé-cryptage quantitatif de la texture des média. Elle gagnerait à s'appuyer sur le contexte historique, politique et matérialiste ayant généré le texte médiatique que l'on se propose d'étudier. C'est cue Lucien Goldman appelle le "Structuralisme génétique".

L'approche géopolitique retient l'attention de M. Eugène BOOH BARENTG, chercheur en science politique et en sciences de l'information qui préconise le dépassement de la communication classique. Il suggère l'élargissement de l'étude du phénomène des média grâce à l'apport original de la géostratégie et à l'éclairage de la nouvelle donne communicationnelle qui tient compte des puissances politiques, économiques, sociales et culturelles. Cette approche n'est pas synonyme de géographie des média (quantification et répartition des média par région, étude des inégalités entre les hémisphères nord et sud). Elle met en exergue le rôle de la stratégie et de l'idéologie dans le fonctionnement des moyens de diffusion collective ainsi que la place éminente de la notion de «puissance communicationnelle» dans le monde contemporain où existent des superpuissances de la communication, des puissances de la communication, des nouveaux pays audio-visuels, et le quart-monde communicationnel (dont fait partie l'Afrique).

Enfin, M. CHINDJI KOULEU élucide, dans son deuxième article, le problème controversé de la nécessité des écoles de journalisme. Si tant est qu'il ne voue pas aux gémonies la formation sur le tas, il démontre, néanmoins, le rôle cardinal de l'école de journalisme dans l'émergence des communicateurs performants. Il accorde sa préférence, dans cette hypothèse, à la filière professionnelle qui lui semble plus efficiente que la structure facultaire, ce qui n'exclut guère un créneau pédagogique multi-sectoriel (module professionnel ; module universitaire ; module para-professionnel).

Ainsi, les articles de ce numéro s'inscrivent de prime abord, dans une diversité évidente tant au niveau des perspectives disciplinaires (didactique, sémiologie, économie, sociologie, droit,

science politique, géopolitique, histoire) qu'au plan des niveaux d'analyse : définitions conceptuelles et catégorisations de base (NOAH et ONGUENE), stratégie médiatique (BOOH), maximisation des profits (BOYOMO), vulgarisation informationnelle (CHINDJI dans son premier texte), orthodoxie juridique (TCHINDJI), perspective diachronique (CHINDJI dans son deuxième texte), présupposés idéologiques (TATAH MENTAN).

Mais, au-delà de ces différences, il existe, en filigrane, une unité fondamentale qui subsume ces écrits : le questionnement critique sur l'efficacité des moyens des moyens de communication de masse à partir d'une grille de lecture rigoureuse et plurielle.

Les auteurs de ces textes font preuve d'une remarquable élévation théorique et épistémologique. Ils réalisent une belle partition à partir d'une éblouissante parturition et corroborent ainsi le mot de Laurence BARDIN : «Plusieurs clés peuvent servir à entendre la musique à nombreuses voix qui sourd d'être humains qui communiquent» (*L'analyse de contenu*. P.U.F. Paris. 1977, p. 288)

Pr Jacques FAME NDONGO
Maitre de conférences
ESSTIC
Université de Yaoundé.